

Systemie et therapie

Idris Lahore
médecin et philosophe

J'ai eu le privilège d'assister à l'une des sessions de la formation professionnelle au métier de médiateur en constellations systémiques menée sur deux ans par Idris Lahore. Celui-ci a bien voulu me laisser reproduire ici l'un des entretiens donné par lui au cours de cette session, plus particulièrement orientée vers les constellations thérapeutiques. J'ai volontairement maintenu un style oral, plus fidèle à son propos et plus vivant, je l'espère, pour le lecteur. (Maya Ollier, directrice de la rédaction)

L'être humain : système au milieu des systèmes

Qu'est-ce qu'un système ? Un système est un ensemble organisé, composé de nombreux éléments soumis à certaines lois de fonctionnement et considérés dans leurs relations. Le petit Robert dit encore : "ensemble possédant une structure et constituant un tout organique". Quand les éléments, les fragments, fonctionnent bien ensemble, le système fonctionne bien. Quand un fragment est perturbé ou malade, cet état se répercute dans le système tout entier.

LE SYSTÈME "ÊTRE HUMAIN"

esprit	règne humain : force d'individualisation
corps astral	règne animal : émotions et sentiments
corps éthérique	règne végétal : force de croissance
corps physique	règne minéral : os, cellules, tissus...

Le système “être humain”

Aujourd’hui, nous allons essayer de comprendre un peu mieux le système “être humain”. Cette approche systémique est une façon d’aborder l’être humain et son étude : il en existe de nombreuses autres, mais celle-ci a le mérite d’être simple à comprendre et particulièrement intéressante.

L’être humain est composé d’un corps physique, disons plutôt d’un corps matériel, ayant un poids minéral et étant composé de matière, sous forme de cellules, des systèmes de cellules encore appelés organes, d’organes fonctionnant ensemble, c’est-à-dire de systèmes organiques ou fonctionnels...

Ensuite, l’être humain a ce qu’on appelle communément un psychisme. On disait autrefois une “âme”, du mot latin “anima”, dont la caractéristique est d’être “animée”, d’être en mouvement. Lorsqu’on laisse le corps physique à lui-même, par exemple au moment de la mort, il redevient minéral. Mais tant qu’il est animé du souffle de la vie, tant que les forces de l’âme l’habitent, il est vivant. Un corps physique vivant est lié à cette partie de l’âme qu’on appelait autrefois le corps éthérique, représenté par les forces de croissance. Une autre partie de l’âme, qu’on appelait jadis le corps astral, correspond au monde des instincts, des émotions, des sentiments. Lorsqu’on étudie l’être humain de cette façon, on voit en lui un monde minéral, ce à quoi retourne le corps physique à la mort ; on voit en lui un monde de débordement, de croissance, semblable au monde végétal, son corps éthérique (le monde végétal est caractérisé par le foisonnement lorsqu’on le laisse libre de suivre son propre mouvement). On voit enfin dans l’être humain un corps astral, c’est-à-dire le monde des émotions et des sentiments, monde que nous découvrons déjà dans le règne animal. L’être humain possède en lui un fragment des différents règnes. Une autre partie de l’être humain, et celle-ci lui est propre, est son âme individuelle, qu’on peut également appeler son esprit, cet élément qui lui permet de s’individualiser.

“système : ensemble possédant une structure et constituant un tout organique”

Relation avec les autres systèmes

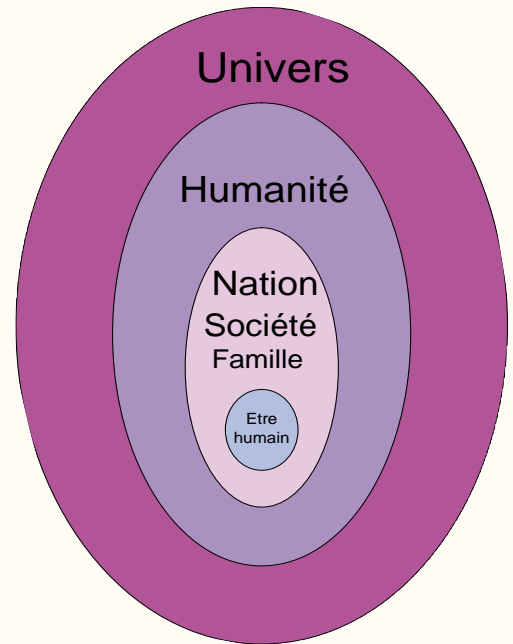
Sachant qu’aucun système ne peut exister seul, nous pouvons examiner le système “individu humain” dans sa relation avec les autres systèmes. A l’évidence, l’être humain ne commence à exister que grâce à sa relation à un autre système : celui de sa mère, qui est le premier système “extérieur” avec qui l’être humain est en lien, un système plus large que son propre système individuel. Ensuite, l’être humain existe dans le cadre de systèmes plus vastes : sa famille, puis une société particulière, un peuple, une nation. Au-delà encore, l’être humain existe dans le cadre de l’humanité, dont il est une partie, un fragment. Rappelez-vous : l’état d’un fragment conditionne l’état du système. L’humanité est le reflet de l’état de tous ses fragments. Vous comprenez pourquoi l’humanité dans sa globalité ne va pas parfaitement bien : les fragments que nous sommes ne vont pas très bien ! Nous avons toutes sortes de problèmes physiques, de difficultés émotionnelles, de façons de penser un peu “tordues”. Nos familles sont plus ou moins équilibrées, nos nations sont dans des tiraillements perpétuels à l’intérieur et les unes par rapport aux autres. L’esprit de l’humanité (l’inconscient collectif) contient tous ces troubles-là.

“L’interdépendance entre les systèmes est constante”

Au-delà, le système de l’humanité est relié à la terre, elle-même reliée à des systèmes encore plus grands : notre galaxie et l’univers tout entier. Les êtres humains ont longtemps imaginé que seule importait leur façon de vivre sur terre ; ils se voyaient comme séparés du reste de l’univers. Certains, ayant une connaissance plus profonde, savaient que la terre reçoit des influences venues d’ailleurs, comme les influences planétaires. La science, tout doucement, commence aujourd’hui à comprendre que ce qui se fait au niveau de la terre se répercute de plus en plus haut et finit par le détruire : maltraiter la terre, l’exploiter en lui retirant exagérément, par exemple, ses ressources minérales comme le pétrole, conduit à la destruction de son atmosphère

et de systèmes beaucoup plus vastes que la terre, puisque la terre est un fragment de systèmes encore plus grands. La vie est caractérisée par les interrelations entre les choses et les êtres, les plus petits comme les plus grands. L'interdépendance est constante.

La notion d'interrelation est extrêmement importante à comprendre : l'être humain n'est jamais coupé du monde extérieur et des autres. Même si certaines personnes ont l'impression d'être isolées, elles sont toujours en lien. Seulement, ce lien peut être harmonieux - on dit alors qu'on est relié - ou bien il peut être disharmonieux et douloureux : c'est là que les gens disent qu'ils sont seuls, "coupés". En réalité, le lien est là encore, il existe de façon continue à l'intérieur d'un système : mais dans le dernier cas, le lien est disharmonieux et douloureux.



Champs morphiques :
de l'univers à l'être humain

L'histoire de la conscience

Nous sommes dans notre âme

Pour comprendre mieux encore cette notion de lien permanent au sein des systèmes (et entre les systèmes), je vous propose d'aborder le sujet sous un autre angle, historique celui-ci...

Les Anciens savaient déjà que les êtres humains sont toujours reliés les uns aux autres, et ce lien entre eux, ils l'appelaient l'âme. Aujourd'hui, l'être humain a une idée très particulière de l'âme, ou de la conscience. Il pense que l'âme, la conscience, se situe quelque part à l'intérieur de lui. Les traditions anciennes, en particulier celle des derviches, savaient que l'âme n'est pas dans l'être humain : c'est l'être humain qui est dans l'âme. Ces Anciens savaient aussi que tout a une âme. (Une manière plus moderne serait de parler de champ de forces ou de champ électromagnétique, ou de ce que Rupert Sheldrake appelle un champ morphique : ce ne sont là que des mots et ce qui compte n'est pas le mot, mais la réalité qui se cache derrière). Ainsi, tout avait une âme. Toute chose, tout être avait une âme. Les minéraux avaient une âme : les scientifiques diraient aujourd'hui qu'un objet émet un champ électrique ou électromagnétique. Ceci signi-

fie qu'il est dans un champ, dans son propre champ, dont l'émanation va jusqu'à une certaine distance. Qu'est-ce qu'un aimant ? Un morceau de métal dont vous savez qu'il attire brusquement à lui ce qui arrive à une certaine distance, ce qui est entré dans son champ. Les Anciens, qui n'étaient pas scientifiquement aussi évolués que certains d'entre nous aujourd'hui, nommaient ce champ l'âme de l'aimant, la conscience de l'aimant. Dès qu'on entre dans le champ de forces ou dans la conscience de l'aimant, on est attiré. Il en est ainsi pour tous les objets : tout objet est entouré d'un champ de forces et certains objets, comme les aimants, nous les révèlent de façon très forte.

*“Ce qui compte
n'est pas le mot, mais la réalité
qui se cache derrière”*

Les Anciens croyaient que les plantes avaient aussi un champ de forces : une plante était dans son champ, dans son âme, son corps éthérique. Les plantes émettent des champs de forces, elles sont dans leur propre champ

morphique, autre nom de l'âme... De la même façon, pour les Anciens, les animaux avaient une âme, qu'ils appelaient un corps astral. Ils en donnaient pour preuve la trajectoire d'un vol d'oiseaux ou d'un banc de poissons : soudain, en une fraction de seconde, tous, des centaines et des milliers parfois, changent de direction, sans le moindre heurt. En une fraction de seconde. Comment est-ce possible ? Les Anciens disaient que c'est parce qu'ils sont tous dans une même âme et que c'est cette âme qui les dirige. Les Anciens pensaient aussi que l'être humain était dans une conscience, dans une âme commune, qu'il y avait l'âme d'une famille, d'une nation, d'un peuple, etc.

Que permettait l'âme d'un objet, d'un minéral, d'un végétal, d'un animal, d'un être humain ? Elle leur permettait d'entrer en relation, dans l'âme, dans le champ morphique l'un de l'autre.

Des phénomènes bien étranges

Vous est-il déjà arrivé d'être tranquillement assis quelque part ou bien de discuter avec quelqu'un et d'avoir soudain l'impression d'être regardé. Vous vous retournez et, effectivement, quelqu'un est en train de vous regarder. Pourquoi vous êtes-vous retourné ? Que s'est-il passé ? Vous en avez, direz-vous, "pris conscience". Mais pourquoi ? Quelqu'un est entré dans votre champ de conscience : alors, où est votre conscience ? Il n'y a, à ma connaissance, aucune explication scientifique à ce phénomène et pourtant, chacun l'a vécu. L'être humain est capable de percevoir que quelqu'un entre dans son champ de conscience (dans son âme ?) : il y a là une interrelation, un échange d'énergies.

Autre expérience, tout aussi banale et tout aussi troublante : vous pensez à quelqu'un et un instant après, le téléphone sonne. C'est justement la personne à laquelle vous étiez en train de penser... Comment expliquer cette expérience ? Mais c'est que vous êtes en lien d'âme avec les autres et qu'à certains moments, vous ressentez ce lien. Deux éléments d'importance pour ressentir : une intention forte posée quelque part par un autre, et votre propre disponibilité. Si vous êtes endormi ou concentré sur une activité, il vous

est beaucoup plus difficile d'avoir la perception de ces champs de forces, ces champs de conscience plus subtils.

Les personnes formées dans le domaine de l'espionnage, de la surveillance et de l'observation savent qu'il s'agit de ne jamais regarder directement la personne à surveiller, mais de regarder un peu à côté : elles savent que si on regarde une personne trop longtemps, elle le sent et se retourne. Plus étrange encore, le phénomène se produit lorsque la personne est regardée à travers un écran de télé et une caméra de surveillance : elle commence à regarder autour d'elle, comme si elle se sentait observée, alors que les caméras sont en place tout le temps !

Mais revenons à l'histoire de la conscience. Les Anciens savaient que toute chose et tout être était dans un champ de conscience, dans une âme. Les Grecs pensaient qu'il y avait également "pneuma" ("spiritus" en latin), l'esprit ou le souffle, l'air. L'espace "dans et autour" des êtres et des choses était rempli de "pneuma". C'est grâce à cet esprit que les êtres humains entraient en contact avec le

Rupert Sheldrake, biologiste britannique, est reconnu comme le grand théoricien des champs morphiques et de la résonance morphique. Associant la tradition de l'expérimentation pragmatique au refus de laisser la science se complaire dans le dogmatisme, Sheldrake ouvre de nouvelles voies dans l'exploration de notre nature profonde. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Une nouvelle science de la vie*, *La mémoire de l'univers*, *L'âme de la nature*, *Les pouvoirs inexplicables des animaux...*

Dans *Le septième sens* (2004), le Dr Sheldrake, pour expliquer notre intime interconnexion avec le monde extérieur, suggère que notre esprit n'est pas confiné à notre cerveau, mais qu'il émet des prolongements entrant en contact avec les objets et les êtres que nous percevons autour de nous. Cette influence étendue de notre esprit permet selon lui de comprendre le sens de nombreux phénomènes jusqu'ici mystérieux, comme la télépathie ou les prémonitions, qui font partie intégrante de la nature humaine.

R. Sheldrake



monde environnant, mais aussi avec leurs dieux, leurs anges, leurs ancêtres, leurs défunts..., puisque rien n'existait en dehors de ce champ. Les gens aujourd'hui, surtout en Occident, l'ignorent ou ne le comprennent pas bien, parce qu'ils ont été éduqués à croire que leur âme, leur esprit est à l'intérieur d'eux. Pourquoi ?

“L'âme est un champ de forces qui m'unit au monde”

Au moins jusqu'en 1619 (on peut dater l'événement au jour près !), chacun savait que l'âme est ce qui m'unit à l'autre : l'âme n'est pas en moi ; je suis dans l'âme. L'âme est le champ de forces qui m'unit au monde, à une personne, un groupe, ma famille, etc. Je suis à l'intérieur de ce qui est plus grand que moi : si je fais partie de la création, je suis dans la création, je n'en suis pas séparé et si, comme disent certains, seul existe l'Unique, ou le Tao, ou l'Absolu, ou Dieu, qui un jour a créé ce qui est, je suis dans ce qu'il a créé, donc je suis en lui. Je ne peux pas être en dehors du Tout. Je peux avoir l'impression ou le sentiment d'être séparé, c'est une maladie dont tout le monde est affecté, mais en réalité, je suis toujours dans le Tout, dans l'âme. La souffrance, la douleur, le conflit, le malheur, naissent quand je suis dans un sentiment, dans une impression de séparation.

La vision de Descartes

Que s'est-il passé en 1619 ? Un événement très simple : Descartes, le père fondateur de toute la pensée dite moderne, scientifique, raisonnable, rationnelle a une révélation le 10 novembre 1619, au cours d'un voyage en Allemagne : “Dix novembre 1619, je découvris les principes d'une science merveilleuse”, a-t-il écrit. Lors de cette nuit d'hallucinations, dont il a conservé le détail et dont il gardera toute sa vie le frisson, il dit avoir pris conscience de lui-même et de l'unité fondamentale de la Science et de l'Univers. Il a là sa révélation du matérialisme mécaniste ou, plus précisément encore, il voit que le monde n'a pas d'âme, que tout, dans le monde, suit des lois matérielles, en bref que le monde n'est qu'une machine.



René Descartes

Cette date marque, pour notre civilisation, un changement dans la conscience humaine. A partir de ce moment-là, les êtres humains se mettent à penser que le monde matériel est inanimé, qu'il n'a pas d'âme, pas de conscience, alors qu'auparavant, ils pensaient que la matière, le psychisme et l'esprit se mélangeaient constamment... Ceci parce que Descartes, avec sa vision du monde, avait décrété qu'il en était ainsi et que tous les scientifiques, ensuite, avaient accepté cette vision d'un seul homme, une vision opposée à celle de tout le reste de la planète, en particulier de toutes les spiritualités.

Plus tard, Descartes s'est dit que l'esprit, ou la conscience, existait, mais pas dans les choses, pas dans les plantes, pas dans les animaux. Si l'âme existe, c'est seulement dans les êtres humains, et seulement à un endroit, dans la glande pinéale. Les scientifiques d'aujourd'hui ont beaucoup évolué depuis cette époque : ils ont déplacé le siège de la conscience de quelques centimètres, de la glande pinéale vers le néocortex ! Mais c'est le même raisonnement qui se poursuit, basé sur une vision, une fantaisie de Descartes. Tout ce qu'on appelle le “rationalisme”, qui a été développé encore davantage à la fin du 19^e siècle et qui a fini par avoir une emprise totale sur le monde philosophique et scientifique, se fonde sur une idée ! Une idée certes

intéressante du point de vue des cartésiens (adjectif forgé à partir du nom de “Descartes”, signifiant donc “adhérant à sa vision du monde”) et de leurs théories, mais pas d’un point de vue humain, ni d’un point de vue global. C’est pourtant cette idée qui domine toute la pensée occidentale, que ce soit l’évolution économique, scientifique, politique ou religieuse. Cette idée, comme toute théorie, est juste à un endroit, mais elle a le défaut du cartésianisme : elle se veut une pensée juste pour tout et partout, alors qu’elle est une pensée réductionniste. Elle réduit le monde et la réalité des êtres et des choses à une seule vision, la sienne. Comme si nulle autre vision n’avait le droit d’exister. La pensée cartésienne est née dans un monde judéo-chrétien et le christianisme, en particulier l’église catholique (“catholique” venant d’un mot grec signifiant “général”, “universel”), se dit religion universelle. Il y a dans ce monde-là une volonté d’universalisme, une volonté de tout réduire à une pensée unique. La pensée scientifique moderne est la descendante de cette pensée catholique selon laquelle il faut une seule pensée, comme il faut un seul dieu, une seule théorie, une seule doctrine, et tout le monde doit se glisser dans ce moule-là.

Le mystère s’épaissit

Certains d’entre vous, ne serait-ce qu’à travers leurs lectures, ont été en contact avec des religions, des philosophies, des spiritualités autres que le christianisme et savent que pour ces autres approches du monde, l’âme ne se situe pas uniquement à l’intérieur de l’être humain, qu’elle est beaucoup plus large, englobante, comme le savaient les Anciens et, effectivement, nous l’avons vu, la simple expérience humaine nous le prouve constamment. Lorsque vous regardez quelque chose ou quelqu’un, que se passe-t-il ? Vos yeux sont des récepteurs et ils captent les biophotons, les particules de lumière émises par l’objet ou l’être qu’ils regardent. Ensuite, l’œil reconstitue l’image, mais à l’envers, puis votre cerveau reconstitue et remet cette image à l’endroit via le nerf optique et les différents systèmes (neurologique, biophysique, biochimique, énergétique). Selon le raisonnement scientifique, c’est ainsi que s’explique le processus de la vue. Mais où

voit-on, alors ? Dans le cerveau ? C’est effectivement dans votre cerveau que vous prenez conscience du monde qui vous entoure, mais ce qui en vous prend conscience, la science est incapable de l’expliquer et c’est là que le mystère commence...

“Qu’est-ce qui, en vous, prend conscience ?”

Un autre phénomène devient encore plus mystérieux : si nous voyons telle personne ou tel objet dans notre cerveau, comment se fait-il que nous les voyions quand même à la place extérieure où ils se trouvent par rapport à nous ? La science n’a pas encore de réponse officielle à donner à cette question, et pourtant, la réponse est relativement simple, selon R. Sheldrake : c’est que notre conscience s’étend jusqu’à cet objet ou cette personne. Et c’est également notre point de vue : notre conscience n’est pas à l’intérieur de notre cerveau. Les processus biophysiques et biochimiques sont dans notre cerveau, mais notre conscience s’étend jusqu’aux êtres et aux objets que nous voyons. Ils sont englobés dans notre conscience par un phénomène de projection d’éléments de conscience (un champ de conscience) vers l’extérieur. De plus, notre perception n’est pas seulement celle de photons vers l’intérieur, mais également de la projection vers l’extérieur : c’est ce qui nous permet d’avoir la notion de l’emplacement des êtres et des choses que nous voyons. Ceci signifie que nous ne voyons pas uniquement avec nos deux yeux... Cette projection vers l’extérieur de ce qui vit à l’intérieur de notre psychisme est évidente et bien étudiée au niveau psychologique, mais nous avons vu que le même phénomène se produit au niveau physique. Lorsque nous avons l’impression que quelqu’un nous regarde, c’est que lui et nous sommes dans le même champ de conscience, dans la même âme. Quand quelqu’un nous observe, non seulement il nous reçoit à l’intérieur de lui-même, donc il est récepteur, mais il est aussi émetteur, il projette des éléments de sa conscience vers nous. C’est la raison pour laquelle nous percevons qu’il nous regarde. Nous sommes entré dans sa conscience et il est entré dans la nôtre.



Ainsi, la conscience existe en nous, mais elle n'est pas seulement à l'intérieur de nous. Elle est aussi à l'extérieur. On peut acquérir et développer les facultés qui permettent d'accéder à ces perceptions plus subtiles. Ceci

entrera d'ailleurs pour une large part dans le cadre de notre travail de formation au métier de médiateur, car il est essentiel que celui-ci ait acquis une conscience élargie des êtres et des choses.

La force des conditionnements

Enfermés dans nos systèmes

J'ai longuement parlé de ces notions d'âme et de conscience, car elles semblent pour beaucoup de gens très nouvelles. Je voulais simplement qu'ils constatent qu'en réalité, ils les connaissent déjà, puisque tout le monde a vécu l'un ou l'autre aspect des phénomènes dont nous avons parlé, comme de savoir que quelqu'un nous regarde ou de recevoir le coup de fil justement de la personne à qui nous étions en train de penser. Mais alors, pourquoi vous semblent-elles nouvelles, pour ne pas dire étranges ? Parce que ces phénomènes sont occultés par l'éducation que chacun reçoit. L'éducation que nous recevons nous fait entrer dans des champs de forces limités : elle nous a apporté une certaine richesse, sans aucun doute, mais en même temps, elle nous a donné des croyances limitantes. Chacun vit avec ces croyances limitantes, qui l'empêchent d'aller au-delà de ce qu'il a appris.

Avoir été conditionné, et même endoctriné, par la pensée cartésienne matérialiste et réductionniste est en fait un gros handicap pour nous, parce que nous pensons maintenant que l'esprit n'a plus rien à voir avec la matière. Il est important que vous compreniez à quel point la pensée humaine, votre pensée, est limitée par les concepts réductionnistes de la doctrine matérialiste. Les êtres humains dans leur grande majorité ne réalisent pas que leur pensée réduit le monde en adhérant au matérialisme cartésien qui, je le répète, est juste à un endroit, mais ni partout, ni pour tout. Le réductionnisme est une des maladies de la plupart de nos penseurs, de nos philosophes, de nos scientifiques : ils réduisent le monde à ce qu'ils connaissent. C'est même ce qui les empêche de faire des découvertes ! Alors même qu'ils sont des chercheurs, ils nient la plupart du temps ce qu'ils n'ont pas encore trouvé ! Seuls quelques rares grands chercheurs

trouvent et ce sont ceux qui sont capables de prendre de la distance avec le rationalisme. La découverte naît de l'intuition géniale de celui qui n'a pas le cerveau trop étriqué, celui qui a la pensée ouverte, celui qui est vraiment en recherche, au lieu d'être limité et focalisé dans une seule direction... Il n'est pas indifférent, même pour les moins intellectuels parmi vous, de réfléchir à ces sujets et d'apprendre à ne pas réduire le monde à une seule perception, une seule vision, qu'elle soit matérialiste, psychologique ou systémique. (La vision systémique peut elle aussi être réductrice et devenir une vision unique. Nous savons qu'il existe beaucoup d'autres influences que les influences

“Apprenez à ne pas réduire le monde à une seule vision, une seule perception”

systémiques).

Illustrons cette tendance au réductionnisme par un exemple concernant les thérapies. Il est certain que vos choix en matière de santé vous sont (“inconsciemment”) dictés par le système auquel vous appartenez. Vous êtes façonné par le champ de forces dans lequel vous grandissez et vivez. Ainsi, si vous avez été éduqué de façon classique, votre premier mouvement, inconsciemment mais immédiatement, vous guidera plutôt vers la médecine dite conventionnelle. Si votre éducation vous a ouvert aux méthodes alternatives et vous en a exposé les avantages, vous prendrez plutôt le parti de ces médecines-là, tout aussi immédiatement et inconsciemment. Comprenez bien : l'un comme l'autre de ces choix est limité. Une dynamique ouverte, et donc réellement évolutive, est pour la médecine classique d'intégrer les thérapies alternatives et que celles-là deviennent peu à peu classiques et conventionnelles ! Et que

d'autres thérapies viennent ensuite et soient intégrées à leur tour, et d'autres encore... Pour qu'une évolution se fasse, il faut que la pensée dominante (peu importe maintenant pourquoi elle est devenue dominante) intègre des pensées différentes ou des pensées qu'elle a, à un moment, exclues. Dans l'exemple qui nous concerne, il faudrait que la médecine conventionnelle puisse inclure des approches différentes comme le sont l'acupuncture ou la phytothérapie...

Le système exige la loyauté

Ce phénomène réductionniste est extrêmement important, car il est constamment à l'œuvre. Il nous enferme dans ce que nous savons déjà, dans nos croyances que nous avons déjà ; il nous empêche d'accéder à des connaissances nouvelles. Ce phénomène, cependant, est inhérent au fonctionnement même des systèmes. Il est basé sur notre appartenance à des champs de forces (des systèmes) spécifiques, limités : c'est pour cette raison qu'ils nous limitent. Si nous voulons en sortir, nous ne pouvons le faire qu'en nous sentant... un peu déloyal. Il est en général très difficile pour des médecins conventionnels ou classiques de s'intéresser, ou même tout simplement de comprendre, les autres formes de médecine. Comment pourraient-ils alors les intégrer à leur entendement du monde ou à leur pratique ?! Mais ce n'est pas là leur dynamique personnelle qui est à l'œuvre. Ce n'est pas leur raison qui les en empêche. Les médecins classiques sont sous l'influence d'un champ de forces qui élimine ce qui ne lui correspond pas. A partir du moment où l'on comprend ce processus, on peut décider de rester loyal à son champ de forces, en le reconnaissant à sa juste valeur. On peut aussi commencer à intégrer un autre champ de forces, d'autres connaissances, qui vont au-delà du premier champ de forces auquel on a été lié. Mais il faut comprendre que chaque champ de forces est un système et qu'il a une forte tendance à rejeter les autres champs de forces, les autres systèmes. Tout système, qu'il soit familial, professionnel, social... tend toujours à se protéger lui-même de ce et ceux qui ne lui appartiennent pas, qui lui sont étrangers. Ce et ceux qui appartiennent à ce système sont influencés de manière extrêmement forte et en général inconsciente par un des grands principes systémiques (voir

Science de la Conscience n° 25), qui est le principe d'appartenance. Si celui qui appartient à un système s'intéresse à un autre système, il a une peur inconsciente de perdre son appartenance au premier système. Et quand on a peur, que fait-on ? Soit on se sent assez fort et on devient agressif à l'encontre de l'autre système ; soit on ne se sent pas assez fort et on fuit ou, pire, on reste paralysé.

L'important est de comprendre que ces mouvements profonds dans lesquels sont pris les individus ne sont pas des mouvements intérieurs. Ce ne sont pas des forces individuelles, mais des forces systémiques, des forces actives dans les systèmes. L'ignorance fait que ces personnes s'attribuent ces processus : elles pensent que ce sont elles qui rejettent ou fuient quelque chose ou quelqu'un. En fait, c'est la force de leur système qui agit à travers elles. Ce n'est qu'à condition de se placer à un niveau plus élevé qu'on peut prendre ce qui est positif dans un système comme dans un autre. Soulignons au passage que l'approche systémique ne rejette aucun système, elle les inclut tous, c'est bien sa définition. Par là, elle se situe à un niveau plus élevé.

“Tout système tend à exclure ce qui lui est extérieur, pour se protéger”

Vous comprenez maintenant un peu mieux à quel point nous, en tant qu'individus, sommes constamment manipulés par les systèmes auxquels nous appartenons. Si nous ne prenons pas conscience de notre appartenance et du poids de cette appartenance, de ce qu'elle fait naître comme émotions, comme pensées, comme théories en tous genres, nous ne pouvons jamais nous en libérer et nous restons simplement dans une conscience non pas ouverte et élargie, mais étriquée.

Le système perpétue le passé

Autre aspect également remarquable : les systèmes (ou les champs de forces) sont caractérisés par le fait qu'ils conservent la mémoire du passé et qu'ils la perpétuent. Le système force les individus qui le composent à rester semblables à cette mémoire. Dans une famille, par exemple, on se comporte d'une certaine façon ; c'est ce que veulent les pa-



rents par rapport à leurs enfants, ce qu'ils s'efforcent de leur transmettre, de gré ou de force. Pour que les choses évoluent, pour que les enfants se différencient, s'individualisent, ils sont obligés de sortir de ce système familial et de l'emprise de cette mémoire. On peut sortir d'un système en le rejetant, ou bien en le reconnaissant et en le respectant avant de passer à autre chose.

La nature profonde de tout système étant de perpétuer sa mémoire, ses habitudes, ses attitudes, rien ni personne ne pourrait évoluer si on laissait les systèmes à eux-mêmes. Tout ne serait toujours que répétitif et traditionnel,

tout et tout le monde resterait totalement enfermé dans le système. Heureusement, il arrive des chocs extérieurs, qui perturbent les systèmes et qui les obligent à évoluer, comme un nouveau venu dans une famille, une naissance par exemple. Tout système est perturbé dès que quelque chose d'extérieur entre en lui. C'est pour cette raison que les systèmes essaient de rester clos, fermés. Mais rester clos et fermé condamne à se scléroser et à mourir, selon la loi de l'entropie.

*“Rester clos et fermé
condamne à mourir”*

Les niveaux de thérapie

Tout comme l'être humain est un système au milieu des systèmes, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, les thérapies sont toutes ensemble un système et chaque thérapie est également un système, appartenant à un niveau particulier. Le niveau des thérapies est extrêmement important à connaître, puisqu'il faudra choisir le traitement adéquat en fonction du niveau du trouble. En effet, les sources les plus importantes du trouble devront être mises en résonance avec le niveau de thérapie qui leur correspond. Ainsi, si la source d'un trouble est uniquement corporelle, il faudra avoir recours à une thérapie corporelle : si vous vous démettez le pouce, il ne s'agit pas de faire

une psychothérapie, mais de consulter un médecin ou un “rebouteux”. Il faut adapter le niveau de thérapie au niveau du trouble.

Premier niveau – le corps

Ce niveau regroupe tout ce qui est de nature structurelle, biophysique, biochimique. Certaines maladies semblent se manifester à des niveaux plus élevés. Prenons la paranoïa : les recherches montrent que certaines formes de paranoïa se manifestent au cours d'un diabète, donc d'un dérèglement au niveau biochimique, c'est-à-dire corporel. Il s'agit donc de traiter cette paranoïa en commençant à ce niveau et en cherchant, pour commencer, à régler le trouble biochimique du diabète. Secondairement, on peut aller voir par quoi le diabète a été provoqué, pour vérifier s'il y a une raison émotionnelle, puisqu'on sait que les chocs peuvent entraîner le diabète. On peut aussi aller voir s'il y a une raison systémique et si oui, traiter à ce niveau-là. Ceci signifie bien que les médecins doivent d'abord repérer à quel niveau ils doivent commencer leur traitement et ensuite vérifier quels sont les autres niveaux qu'on peut traiter aussi pour apporter encore plus de santé ou de sérénité au patient.

Les niveaux de thérapie

6/ spirituel	Origine
5/ systémique	famille, ancêtres
4/ énergétique	méridiens, silsilla, chakras, aura
3/ schémas de pensée	croyances limitantes
2/ émotionnel	émotion primaire, secondaire, numineuse
1/ corporel	structurel, biochimique, biophysique

*“Il faut adapter le niveau de
thérapie au niveau du trouble”*

Pour traiter au niveau corporel, la médecine dispose de nombreux moyens : la chirurgie, la médecine chimique, les médecines manuelles...

Deuxième niveau – les émotions

Nous sommes là, en général, dans le cadre des psychothérapies. Peu importe les formes qu'elles prennent, elles agissent pour rééquilibrer au niveau émotionnel. Le constat est que, très souvent, ensuite, l'état physique s'améliore également.

Une remarque : vous savez que les émotions primaires sont au nombre de trois (peur, tristesse, colère) et que toutes les autres émotions sont dites secondaires... sauf celles que j'ai nommées, dans le schéma, les émotions numineuses (du latin "numen" signifiant puissance ou volonté divine). Ces émotions numineuses sont les troubles existentiels qui frappent l'individu. Elles appartiennent au système le plus élevé de l'être humain, son esprit, son état spirituel, mais dans la plupart des psychothérapies et psychologies classiques, elles sont méconnues et classées au rang des troubles du psychisme ou même, par certains neurologues, au rang des troubles de la biochimie : il suffirait d'absorber certains produits pour que ces problèmes spirituels disparaissent puisque, selon ces neurologues, tout est biochimique (ils sont dans l'idée que l'être humain est une mécanique), donc il faut tout régler au niveau corporel. C'est ainsi que raisonne la pensée scientifique matérialiste. Lorsqu'une personne souffre de troubles psychologiques réels, elle ne sera pas guérie par des traitements biochimiques. Elle sera peut-être soulagée, mais son vrai problème ne sera pas réglé. Elle restera comme handicapée et devra prendre indéfiniment des substances chimiques pour vivre à peu près correctement. De même, lorsque des psychologues ou des psychothérapeutes imaginent qu'on peut régler par un traitement psychothérapeutique un problème existentiel réel, une émotion numineuse, qui se situe à un niveau beaucoup plus élevé (cf. tableau des niveaux de thérapie), ils se trompent : pour régler ce trouble, il faudra agir au niveau spirituel, même si l'émotion numineuse appartient au niveau... des émotions ! Il faut savoir que plus les troubles sont élevés, plus ils se répercutent vers le bas, c'est-à-dire

“L'interrelation est constante entre les niveaux”

qu'ils produisent effectivement des perturbations aux niveaux inférieurs. Ainsi, un trouble émotionnel produit des perturbations biochimiques et/ou structurelles. Si vous regardez une personne déprimée, vous voyez que quelque chose a changé au niveau de sa structure, que ce soit dans son visage ou dans la manière qu'elle a de se tenir : ses muscles, ses tendons, ses vertèbres, ses organes sont affectés. De la même façon, un trouble structurel peut se répercuter vers le haut : une vertèbre subluxée peut générer des émotions telles que l'angoisse... Il importe de comprendre l'interrelation constante entre les niveaux et il importe tout autant de reconnaître le niveau de la source du problème : s'il est traité à un niveau inférieur à celui de sa source, le traitement ne sera toujours qu'un pis-aller, un soulagement momentané. Si on trouve le niveau de la source principale du trouble, la guérison peut être complète. Nous ne parlons pas là des traitements d'urgence de la médecine moderne : aucun médecin ne peut traiter en un quart d'heure, durée moyenne d'une consultation aujourd'hui, en tenant compte de tous les critères que nous sommes en train d'évoquer. La médecine de masse n'est pas faite pour cela et elle est elle aussi un système qui s'impose aux individus. La médecine de masse impose à la plupart des médecins un mode de fonctionnement qui les empêche de sortir du système corporel. Quand la médecine en arrive à ce point-là, c'est qu'un mode de pensée, qui est devenu le schéma de pensée d'un système, s'impose à tout le monde. Aussi bien au médecin qu'à ses patients. Ce n'est pas la volonté du médecin, ce n'est pas la volonté du patient, ce n'est même pas la volonté des hommes politiques qui font ces lois, ni de ceux qui dirigent les caisses de maladie. C'est l'ensemble du système qui commande ce fonctionnement à tout le monde : personne ne le veut et tout le monde le subit. Chacun reste enfermé dans son système. Vous ne trouverez pas un médecin, pas un patient, pas un responsable cohérent qui le veuille et pourtant, nous en sommes bien là. Voilà comment agit la force des systèmes. Voilà comment s'incarnent les énergies actives dans les systèmes. Les pensées et les théo-

ries qu'on a mises dans les systemes finissent par devenir de plus en plus materielles et par s'imposer. La medecine moderne, surtout la medecine de masse, est caracteristique de ce point de vue-la : une pensee scientifique et economique materialiste s'impose au systeme et tout le monde la subit. Il en est ainsi de tous les systemes auxquels vous appartenez : votre famille, votre vie professionnelle, votre vie associative, votre affiliation politique... Partout, des pensees imprègnent les systemes et les ferment. Pour que la situation change, il faudra une revolution dans le systeme ou bien un choc venu de l'exterieur.

**Troisième niveau
– les schémas de pensée**

A l'évidence, non seulement vos émotions, mais également vos pensées, vos schémas de pensées, vos croyances limitantes ont un effet sur votre état de santé. Toute pensée peut être la source d'une maladie. Si vous pensez que vous "ne méritez pas", vous trouverez le moyen de saboter même ce qui vous arrive de positif. Il s'agit dans ce cas de traiter au niveau des schémas de pensée et il existe des protocoles spécifiques pour cela.

Si vous croyez que vous ne pouvez pas guérir, il y a en effet de fortes chances que vous ne guérissiez pas. Inversement, si vous croyez pouvoir guérir, même d'une maladie dite incurable, il y a quelque chance que vous en

réchappiez. Telle est la force de la pensée... Mais votre guérison est loin d'être sûre. Pourquoi ? Parce que votre médecin n'y croit pas et que vous êtes dans le même champ de forces que lui... Il n'y croit pas parce qu'il a connu un certain nombre de cas comme le vôtre, et il les a tous vus mourir. Dans son esprit, on ne réchappe pas de cette maladie-là. De même pour vos proches : ils savent que vous avez une maladie grave et ils attendent que vous mouriez. Chacun est dans le champ de forces global de la maladie et de tout ce qui l'entoure. Le champ de forces de la croyance dans l'évolution et dans l'issue des maladies s'impose aux malades.

Aux Etats-Unis, une enquête a été faite sur les cancéreux. On a constaté que ceux qui connaissaient leur état souffraient quatre fois plus que ceux qui ne le savaient pas, supportaient quatre fois plus mal les traitements contre le cancer, mouraient quatre fois plus vite. Pourquoi ? Parce que, connaissant leur état, ces malades entrent beaucoup plus dans le champ de forces de la mémoire de cette maladie. Ceci ne veut pas dire qu'il vaut mieux ignorer ce dont on souffre, mais il faut chercher une attitude différente. Il faut déjà être au courant de ces phénomènes, il faut savoir que les schémas de pensée ou les croyances limitantes qu'on a et qu'on accepte de garder influent sur notre possibilité de guérir ou de mourir. Ceci est d'une importance capitale pour les malades et d'autant plus pour les thérapeutes ! Comment abordez-vous votre patient ? Est-ce que, s'il a tel type de maladie, le déroulement de la maladie est déjà clair pour vous ? Ou bien est-ce que vous lui donnez une chance de faire partie de ceux qui n'ont pas une évolution classique de la maladie ? Si le médecin est dans cet état d'esprit, il fait correctement son diagnostic et son traitement mais, en plus, au niveau de ses schémas de pensée, il n'accepte pas de réduire les chances de son patient. Au contraire, il lui donne une chance supplémentaire et ceci change tout, en tout cas beaucoup plus que vous ne l'imaginez. Sans oublier que ceci permet peut-être au malade de sortir lui aussi plus facilement des schémas de pensée et des croyances limitantes qui sont les siens.

L'exemple de la dépression	
Niveau spirituel	problème existentiel, par exemple le sens de la vie
Niveau systémique	intrication, identification
Niveau énergétique	perturbation dans l'une des lignes énergétiques
Niveau psychique	état de dépression réactionnelle
Niveau corporel	biochimique, par exemple manque de lithium

Quatrième niveau

– le niveau énergétique

Certains troubles et maladies, aussi bien corporels qu'émotionnels, sont uniquement liés à des troubles de la circulation des énergies dans la personne. En rétablissant correctement cette circulation énergétique, les troubles disparaissent très souvent, et là, quasiment miraculeusement (voir article p. 66).

Cinquième niveau

– le niveau systémique

Si les causes sont systémiques, c'est à ce niveau-là qu'il faut traiter pour arriver à un résultat durable dans le traitement et la guérison de la maladie (voir également Science de la Conscience n° 25 : le numéro complet est consacré aux approches systémiques). Les troubles et maladies peuvent avoir une origine systémique, telle qu'une intrication ou une identification avec un autre membre de son propre système. C'est la raison pour laquelle ces troubles ou maladies ne peuvent pas guérir (ils peuvent être soulagés momentanément) tant qu'on ne les a pas abordés au niveau systémique, c'est-à-dire tant qu'on n'a pas résolu la cause systémique, qui est ce lien disharmonieux, douloureux, perturbé, avec cet autre membre du système. A partir du moment où on règle le problème systémique, les traitements adéquats qu'on suit par ailleurs, qu'ils soient conventionnels ou alternatifs, deviennent réellement efficaces. Ou bien, même si l'intervention systémique en elle-même peut n'avoir aucun effet thérapeutique au sens habituel du terme, certaines personnes trouvent ensuite la thérapie ou le thérapeute, classique ou alternatif, qui les aidera à guérir leur maladie. Nous savons qu'une intervention systémique n'a pas pour but de soigner, et pourtant, certaines maladies, même des maladies jusque là incurables, peuvent également guérir après une intervention systémique : ce type de miracle est possible (mais il reste rare).

Sixième niveau

– le niveau spirituel

Par delà les familles, les troubles et maladies peuvent avoir pour origine ce que nous pouvons appeler le destin. Le destin qui fait que

ces troubles et maladies sont incurables. On aura beau traiter corporellement, psychologiquement, énergétiquement... rien ne fonctionnera. La seule chose qui fonctionnera sera pour cette personne de regarder sa situation en face et de dire : "Oui, c'est mon destin, et je l'accepte complètement comme il est." Alors, paradoxalement, il se produit parfois encore un miracle. Lorsqu'on dit oui totalement à son destin, il semblerait que parfois, le destin réponde : "On peut faire mieux, on peut faire autrement". Mais ceci est la part de l'inconnu... ●

Propos transcrits par
Maya Ollier

Pour en savoir plus :

Dans notre collection de DVDs Systémique :
1 DVD : Constellations familiales et structurelles
Coffret 6 DVDs : Théorie et pratique systémique

